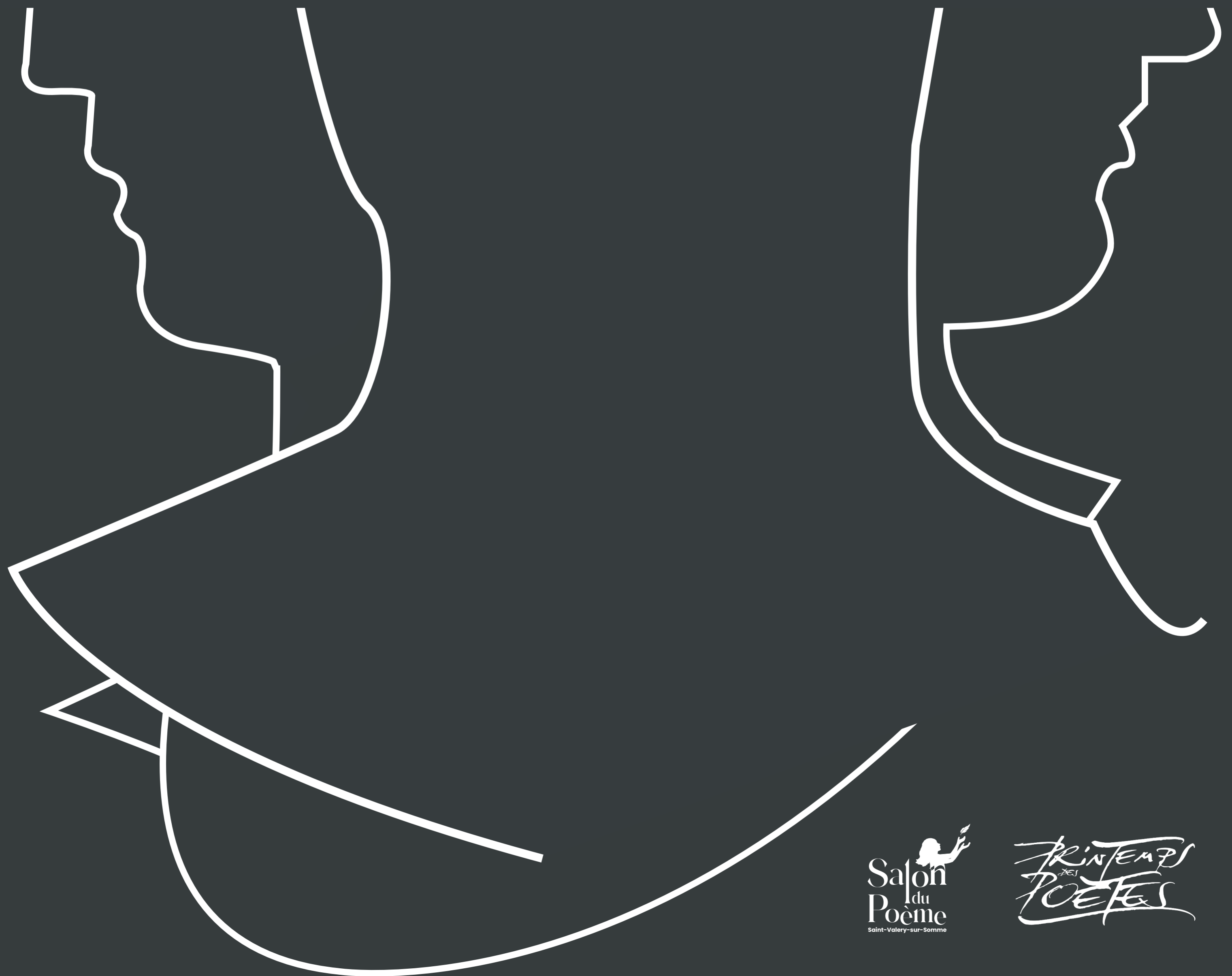




Les Trois Grâces

de William Einstein

Avec l'aimable contribution de Sabine Saintignan



William Einstein

La vie haute en couleurs d'un peintre Américain pas si américain

William Einstein est né en 1907 dans une famille d'industriels fortunés de Saint-Louis (Missouri). S'étant découvert une passion pour le dessin et la peinture, il convainc son père de lui permettre d'étudier la peinture à Paris qu'il rejoint en 1927.

Rembrandt et Chaïm Soutine le marquent profondément.

A Paris, William Einstein fréquente l'École du Louvre et suit les conseils de Fernand Léger et d'Amédée Ozenfant dans leur atelier. Une vie à l'envers à Montparnasse : il sort la nuit, dort le matin et travaille l'après-midi.

Très vite, c'est la rencontre avec Mary Gill qu'il épouse en 1929 mais dont il divorcera quelques années plus tard.

S'ensuivent d'innombrables échanges et correspondances avec des artistes d'avant-garde, notamment Piet Mondrian, Alexander Calder, Marcel Duchamp, Robert Delaunay, Man Ray, Grégoire Michonze, Jean Hélion. L'abstraction est alors le courant qu'il faut suivre.

En 1931 William Einstein part plusieurs mois avec son ami peintre Jean Hélion visiter hors des circuits organisés l'Union Soviétique qui leur semblait prometteuse mais tous deux en reviennent désillusionnés.



William Einstein photographié par Man Ray (1934)

Et à son retour en France, il s'écarte définitivement de l'abstraction qui ne permet pas, selon lui, de toucher la réalité de la vie et d'exprimer sa compréhension de l'homme.

Entre 1932 à 1937, retour aux USA avec un travail dans la finance à Wall Street qui ne l'empêche pas de peindre, notamment des réservoirs d'eau en haut des immeubles de New York.

Lassé de la finance, William Einstein aide le grand photographe Alfred Stieglitz dans sa galerie d'art new-yorkaise et y fait la connaissance de Georgia O'Keeffe, épouse de celui-ci et immense peintre aujourd'hui à l'honneur, avec laquelle il nouera par la suite de 1947 à sa mort une abondante correspondance épistolaire qui atteste de leur grande complicité.

Il revient en Europe et rencontre à Paris chez Marcel Duchamp la peintre mexicaine Frida Kahlo qui lui fait une telle grande impression par sa beauté et son style qu'il la suit par bateau jusqu'au Mexique mais arrivé là, Frida lui fait faux bond.



Frida et William à Chalma (Mexique) en 1941

Le couple s'installe définitivement en 1967 dans une propriété qu'il a achetée à Acheux-en-Vimeu. Écoutons William: « ma vraie peinture (...) commence lorsque j'atteins 50 ans et que je m'installe en Picardie, dans ce pays de gens simples, soupçonneux mais sincères et de ciels vastes et glorieux » ; et Il se lance de plus en plus dans des œuvres de grande taille, pouvant aller jusqu'à 4 m de long.

Il peint désormais beaucoup de sujets ruraux, notamment les chevaux qui exercent une véritable fascination sur lui par leur puissance et leur énergie qu'il excelle à rendre par sa peinture. Mais aussi les humains tels ce « faucheur », ces « paysans rentrant le grain », « la lessive au jardin » ou « la fille donnant le grain ».

Ça ne l'empêche pas de visiter et représenter des scènes de Venise, d'Angleterre et surtout d'Amsterdam où il cherche à représenter la lutte entre le Bien et le Mal avec ces foules d'hommes regardant les femmes exposées dans les vitrines éclairées de lumières rougeoyantes.

En 1960, William Einstein fait la rencontre de l'abbé Malin, l'archiprêtre d'Abbeville, qui lui propose de décorer une nouvelle église d'Abbeville, St André. Il réalise un triptyque d'autel avec une Cène, une Crucifixion et une Ascension de très grande taille ainsi qu'un Chemin de croix. Suite à la désacralisation de l'église St André, le triptyque peut maintenant être admiré dans la collégiale St Vulfran d'Abbeville.

« Dans toutes ces toiles, j'ai tenté d'exprimer de la manière la plus forte (...) le mariage de l'homme et du mystère qui est pour moi la raison d'être du Christ. J'ai tenté de représenter la Passion dans un temps qui n'est ni celui d'aujourd'hui, ni celui d'il y a deux mille ans, mais un temps qui est les deux à la fois. L'humanité des figurants fait le pont à travers les siècles. »

L'abbé Malin lui suggère alors de proposer des dessins pour les vitraux de l'église St Gilles et pour la collégiale St Vulfran dont les vitraux avaient été détruits lors du bombardement allemand d'Abbeville en 1940. Les vitraux de St Vulfran seront acceptés et réalisés entre 1962 et 1968 par l'illustre atelier Charles Marcq à Reims d'après ses dessins .

« ...quoique je sois parti, comme d'habitude d'une idée (sujet) bien humaine, l'œuvre finale a l'air complètement abstraite. »

« A St Vulfran, il me fallait être en harmonie avec l'ambiance contemplative qu'engendrent les constructions religieuses du passé. J'ai pris la Création pour sujet, m'efforçant de faire sentir la triple nature de Dieu. »

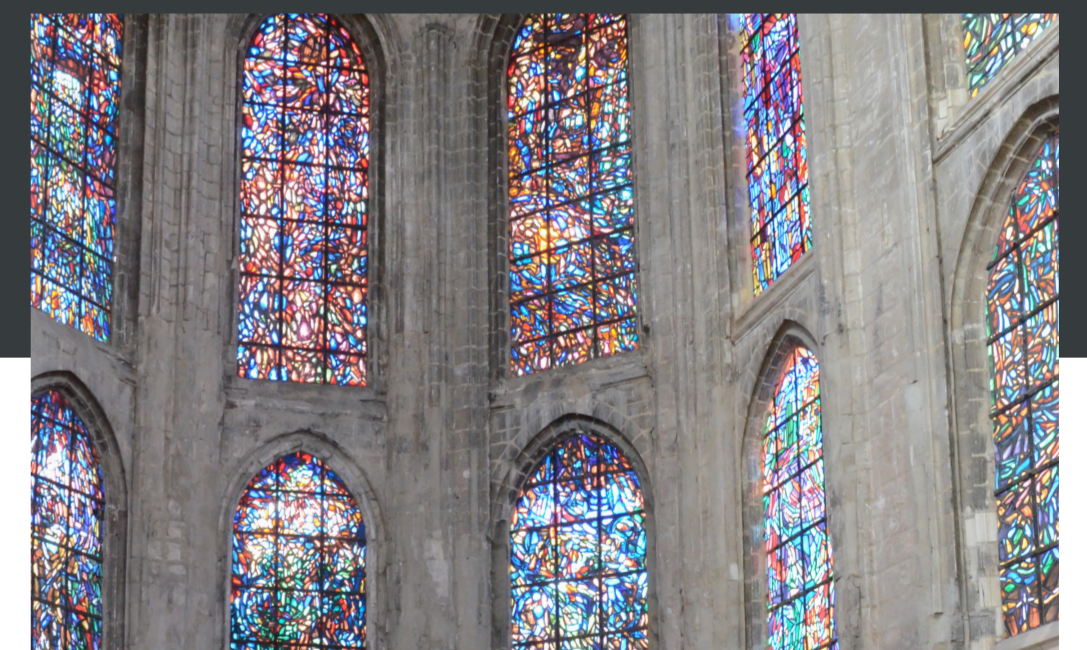
William Einstein meurt brutalement à Acheux le 24 avril 1972.

Photos et lettres : coll. particulière de Sabine Saintignan-Einstein
Citations issues du livre « William Einstein, un innocent à l'étranger » Violette Garnier, éd. La Vague verte, 2008



William dans son atelier à Acheux en Vimeu (1972)

« Je me suis fixé, après tant de voyages de corps et d'esprit, ici en Picardie. Flamand du Missouri, je passe des journées paisibles mais je réalise une peinture féroce et passionnée, ma meilleure peinture. »



Les vitraux dans le chœur de St Vulfran



Euphrosyne

- la Joie -

Jubilation

Entrain

Plaisir

Confiance

Euphorie

Allégresse

Enthousiasme

Exaltation

Gaieté

Célébration

Resplendissement

Ravissement

Gracieuse nature

Les franches ardeurs du soleil
En ta couronne chromophore
Transfigurent et corroborent
La plaine fauve à son éveil.

L'air a reverdi ton vermeil
Et c'est ainsi que tu arbores
Les franches ardeurs du soleil
En ta couronne chromophore.

La montagne a porté conseil.
Doucement ton bois méliore
Mon amour pour qu'il incorpore,
Comme tes feuilles, tout pareil,
Les franches ardeurs du soleil.

Gontran Ponchel

Saint-Valery-sur-Somme, le 1^{er} décembre 2023



Thalie

- l'Abondance -

Vitalité

Prosperité

Verdoyance

Aisance

Don

Plénitude

Luxuriance

Foisonnement

Générosité

Félicité

Épanouissement

Pétulance

Effets de lumière

Je marchais dans la forêt blanche,
Puis je ne sus plus où j'étais
Tant la flore avait permuté :
Solanacées sur fond pervenche...

Cela ne cessait d'être franche
Épreuve pour mes facultés ;
Je marchais dans la forêt blanche
Puis je ne sus plus où j'étais.

Mercredi finissait dimanche
Et l'automne empêchait l'été !
Nimue parut en majesté,
Me tendit un morceau de branche :
Je marchais dans la forêt blanche.

Gontran Ponchel

Saint-Valery-sur-Somme, le 30 janvier 2024

Aglaé

- la Splendeur -

Ardeur

Majesté

Brillance

Rayonnement

Beauté

Magnificence Éclat Faste

Parure Gloire

Chatoiement

Resplendissement

Dehors et dedans

Par plus de cadres qu'on croirait,
Son regard embrasse l'attente
Des rencontres comme des fentes
Dans la distance qu'il faudrait.

Une embrasure dans les rets,
Et c'est la beauté qui régente
Par plus de cadres qu'on croirait.
Son regard embrasse l'attente.

C'est toujours le même secret :
Mystère de celles qui hantent,
Misère de ceux qui les chantent.
Ils sont unis et séparés
Par plus de cadres qu'on croirait.

Gontran Ponchel

Saint-Valery-sur-Somme, le 30 novembre 2023

*Cette exposition a été réalisée
pour le Salon du Poème de Saint-Valery-sur-Somme
par la municipalité de Saint-Valery-sur-Somme.*

Pastels :

William Einstein, collection particulière de Sabine Saintignan, sa fille

Poèmes, et commissariat de l'exposition :

Gontran Ponchel

Éléments biographiques :

Félix Pellicani, pour la Société d'Archéologie et d'Histoire de Saint-Valery-sur-Somme

Conception graphique :

Victoria Hardy-Flament, service communication de la municipalité

La municipalité adresse ses remerciements particuliers à

Sabine Saintignan, pour nous avoir donné accès à l'ensemble de la collection de pastels de William Einstein

Gontran Ponchel, pour la proposition, la conception et l'organisation thématique de l'exposition

Félix Pellicani, pour sa rédaction bénévole des éléments biographiques sur William Einstein

Gontran Ponchel remercie tout particulièrement Sabine Saintignan pour sa confiance lors de la conception de cette exposition et pour son invitation généreuse à écrire les poèmes accompagnant les pastels exposés.